

DVC 849A (M380). *Editio minor*É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 25/2/2025.

Datation : ca 400-375. Style du IV^e s., mais ἀπάγεῖν pour ἀπάγειν. Inscription nécessairement plus récente que 851B (ca 400-375), puisque cette dernière est lacunaire.

interprétation DVC

ἀλκᾶν ἀπά-

γεῖν

interprétation Carbon

Ἀλκᾶν ἀπά-

γεῖν ;

interprétation DVC

(Je demande aux êtres surnaturels) de détourner la force (de mon adversaire).

interprétation Carbon

(Est-il préférable) que j'emmène Alka comme épouse ?

Certains textes de notre corpus, en petit nombre il est vrai, ne sont pas, à proprement parler, des consultations oraculaires, mais des malédictions, cf. *LOD* (2006) p. 359-362. Dans 849A, il faut sous-entendre un verbe comme αἰτέω, cf. *LOD* n° 23 αἰτεῖ ὑμᾶς δοῦναι κτλ. On trouve, dans les tablettes de malédiction, ἀφέλεσθε αὐτοῦ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἀλκὴν, A. Audollent, *Defixionum Tabellae*, 1904 (1967), n° 22 et 23. Les éditeurs DVC ont raison de renvoyer à F. Graf, *La Magie dans l'antiquité gréco-romaine* (1994), 148, 178-182, 193, qui rappelle qu'on connaît d'autres exemples de malédictions trouvées dans des sanctuaires, en particulier chthoniens, par exemple à Cnide. On ne peut que souscrire à leur conclusion : la frontière entre mantique et magie est floue.

L'interprétation de Carbon est plus simple et toute différente. Épouser une femme se dit normalement ἄγομαι, mais on trouve aussi l'actif ἄγω dans notre corpus. Ἀλκά/Ἀλκή est un anthroponyme féminin connu, *HPN* 612 et *LGPN*.